

---

# L'histoire par le prisme du peuple : l'action d'un centre social ligérien

---

## **Jean-Baptiste Willaume**

est directeur du centre social  
Christine-Brossier, dont

**Laëtitia Charrier** est responsable  
du Pôle Adultes/Familles.

---

*Un centre social qui, dans une commune dépréciée, fait le pari de rassembler les citoyens autour de leur histoire plurielle ? L'initiative a de quoi étonner, mais le succès de l'opération et les effets qu'elle a pu produire sur les habitants méritent que l'on s'y attarde. C'est ce que font deux des chevilles ouvrières de ce projet.*

Entre novembre 2018 et novembre 2019, le centre social Christine-Brossier, situé à Sury-le-Comtal (Loire), a impulsé avec un collectif d'une vingtaine d'habitants un important travail autour de la mémoire locale. Ce travail a débouché sur le projet « Sury plurielle », une exposition mêlant portraits photographiques et témoignages d'habitants. L'occasion de porter un regard optimiste sur une commune à l'image parfois abimée, mais également de constater la remarquable capacité de la commune à intégrer de nouvelles populations et à se recréer au fil des ans.

## **Cinquante ans de métamorphoses et une identité à reconstruire**

Située dans la plaine du Forez, à la croisée entre le rural et l'urbain, la commune de Sury-le-Comtal, qui compte aujourd'hui 7 000 habitants, a vu sa population doubler entre la fin des années 1960 et aujourd'hui. D'abord marquée par l'activité agricole – avec

160 exploitations en 1955 contre une quinzaine aujourd'hui – et le petit commerce, elle est devenue au cours du XX<sup>e</sup> siècle une petite ville industrielle dotée de deux usines de cycles (Lyotard et Lévy), qui employèrent jusqu'à 800 ouvriers. L'histoire récente de Sury est également marquée par la présence de deux importantes communautés issues de l'immigration : les Portugais, arrivés à partir des années 1960, et les Turcs, dont la présence remonte au milieu des années 1970. Le doublement de la population en une cinquantaine d'années doit être mis en corrélation avec un certain déclin démographique de Saint-Étienne, située à environ 20 minutes en voiture de Sury. Entre la fin des années 1960 et aujourd'hui, la commune de Saint-Étienne a en effet perdu 50 000 habitants, dont une partie s'est reportée sur la plaine du Forez, économiquement plus dynamique. Sury-le-Comtal attire ainsi chaque année de nouvelles familles de primo-accédants à la propriété, séduites par le faible coût des terrains et des logements. Ces populations nouvelles, plutôt jeunes et modestes, viennent développer de nouveaux quartiers périphériques dynamiques, alors que le centre-ville, vidé de longue date de ses petits commerces, est plutôt en déclin.

Sury-le-Comtal est ainsi une ville dont l'identité a profondément évolué au cours des dernières décennies, avec un ensemble de communautés humaines (vieilles familles suryquoises, personnes d'origine portugaise ou turque, nou-

veaux arrivants...) qui cohabitent sans nécessairement se mélanger. Ajoutons que les personnes établies de longue date sur la commune ne voient pas spontanément d'un bon œil les évolutions de ces cinquante dernières années : elles ont plutôt tendance à se référer à un âge d'or perdu, celui d'avant le déclin des petits commerces, alors que les rues de Sury étaient animées, avec son important marché à bestiaux, ses foires, ses usines et le défilé quotidien des vélos. Grosso modo le Sury des années 1950 et 1960.

### **Un centre social pour construire des passerelles entre cultures et générations**

Le centre social Christine-Brossier a été créé en 2014. Il est le plus jeune centre social de la Loire – qui en compte un peu plus d'une quarantaine – et a ouvert ses portes dans une période où la tendance était plutôt à l'ouverture d'espaces de vie sociale (EVS), la version *low cost* des centres sociaux.

La création du centre social suryquois est le fruit de deux volontés : celle d'abord d'un petit groupe d'habitants conduit par Christine Brossier (décédée en 2014), investie au sein des parents d'élèves, de tradition laïque, soucieuse de créer dans sa commune des passerelles entre communautés ; et celle de la Caisse d'allocations familiales de la Loire, préoccupée par les situations de pauvreté repérées dans cette commune par ses travailleurs sociaux.

Quasiment dès sa création, le centre social imagine utiliser l'histoire locale comme levier pour fédérer les habitants et mettre en lumière, de manière positive et assumée, toute la diversité qui les caractérise. En 2018, deux financements ciblant les aînés (Carsat et Conférence des financeurs) permettent au centre social de réactiver son projet : l'histoire locale apparaît comme un bel outil pour raviver la mémoire des aînés, valoriser leur apport à la mémoire collective et créer des passerelles entre générations. Le projet « Sury pour mémoire » est né.

### **Une aventure portée par un collectif d'habitants**

Dès la première réunion, l'engouement est palpable. Le petit tract diffusé sur le marché indique l'ambition première du projet : restituer « la riche histoire de [la] commune à travers ses habitants d'hier et d'aujourd'hui ». En cette fin d'après-midi hivernale, une trentaine de personnes se presse déjà dans le centre social, ce qui est loin d'être la norme ! Manifestement, l'idée d'une expo sur Sury suscite d'emblée l'enthousiasme – un enthousiasme qui ne démentira pas lors de nos multiples rencontres ultérieures avec des habitants, des élus, le comité de jumelage franco-portugais, l'association culturelle turque, etc. Visiblement nous avons mis dans le mille ! Trop heureuse, l'équipe du centre social va dès lors s'appuyer sur le collectif naissant pour dessiner les contours de l'exposition à venir, quitte à

remodeler le projet initial. À chaque étape, les décisions sont prises collectivement, qu'elles concernent le fond ou la forme de l'expo. Une seule contrainte : le choix d'un parti-pris optimiste dans le regard porté sur Sury et ses habitants. L'exposition doit contribuer à améliorer l'image de la commune et à mettre en lumière la fierté qu'ont ses habitants à y vivre. Ce biais n'a d'ailleurs rien d'artificiel dans la mesure où la mauvaise image dont peut pâtir la ville à l'extérieur n'empêche pas bon nombre de Suryquois d'avoir développé un lien affectif très fort avec Sury.

Le premier sujet de débat porte sur l'utilisation du matériau historique. Le collectif fait le choix, après de riches échanges, de prendre ses distances avec l'histoire « classique », autrement dit la chronique des grandes évolutions, ruptures et autres événements marquants de la commune – d'ailleurs déjà largement explorée par l'historien local Jacques Clavier – pour se concentrer sur des parcours individuels, des récits de vie singuliers, qui devront permettre de montrer comment des humains divers – femmes, hommes, enfants, jeunes, adultes, vieillards –, nés à Sury-le-Comtal ou arrivés plus récemment, issus de communautés multiples, ont vécu, travaillé, tissé des liens dans la commune de Sury-le-Comtal. Ce choix, assumé collectivement, n'est pas neutre : beaucoup de membres du collectif étaient initialement venus dans l'idée de se remémorer et de célébrer le Sury d'autrefois. Le projet évolue donc à la faveur des échanges : il

s'agira désormais de montrer à quoi ressemble le Sury d'aujourd'hui à travers une galerie de portraits, de trajectoires et de parcours de vie dans la commune. Le nom du projet évolue de la même manière : de « Sury pour mémoire », on passe à « Sury plurielle ». Le format retenu pour l'exposition est le suivant : une quinzaine de portraits photographiques de Suryquois, complétés d'une ou deux citations de chaque habitant. Stéphane Berger, qui a tenu quelques années auparavant un magasin de photos à Sury, propose de réaliser bénévolement les portraits d'habitants. Grâce aux financements mobilisés, il sera également possible de s'assurer les services d'un graphiste. Fidèle à la doctrine des « circuits courts », le centre social fait appel à l'Atelier Bidule, un couple de jeunes graphistes suryquois. Le collectif établit une liste de catégories de la population auxquelles il souhaite donner une place dans l'expo : un enfant, de jeunes adultes, un artisan, un sportif, un enseignant, un agriculteur, un agent municipal, un responsable associatif, etc. Des noms de témoins sont ensuite proposés par les membres du collectif, avec un point de vigilance toutefois : ne pas se contenter de figures locales familières. Une grille d'entretiens est ensuite construite. Là encore, des choix sont posés, et notamment l'envie d'intégrer une question finale qui permette, au-delà de l'histoire personnelle, de se projeter : « Comment imaginez-vous Sury demain ? Quels sont vos rêves pour votre ville ? »

## **Changer l'image d'une commune : mission impossible ?**

Des grandes métropoles aux petites villes rurales, la tendance est depuis longtemps à la mise en concurrence des communes entre elles, avec des implications politiques, économiques et bien sûr humaines. La zone géographique à laquelle appartient Sury-le-Comtal n'y échappe pas. La petite commune forézienne, avec ses 7 000 habitants, peine encore à se faire entendre parmi les 87 communes qui constituent Loire Forez Agglomération, coïncée qu'elle est entre Montbrison (15 526 habitants) et Saint-Just-Saint-Rambert (14 935 habitants). Facteur aggravant : Sury-le-Comtal n'a pas bonne presse dans l'imaginaire local. En cause : une population plus précaire qu'ailleurs, une communauté turque relativement importante, sans oublier quelques épisodes de violence certes ponctuels mais qui, comme ailleurs, ont davantage marqué les esprits que le bien-vivre quotidien.

Dans ce contexte, sans doute ne faut-il pas minimiser l'impact d'un projet comme « Sury plurielle ». En effet, la création d'une exposition de ce niveau de qualité, avec le concours d'un photographe et d'un graphiste professionnel, imprimée sur de beaux supports (en l'occurrence des panneaux en aluminium de 60×90 cm), constituait une véritable première. Le centre social a mis d'importants moyens financiers et humains pour assurer le retentissement du projet. Tous les moyens de communication ou presque

ont été mobilisés : affiches, flyers, banderoles, cartons d'invitation cosignés par le maire et la présidente du centre social... Plus d'une dizaine d'articles sont sortis dans la presse locale tout au long du projet, et la chaîne ligérienne TL7 y a consacré un très beau reportage vidéo. Un site Internet ([www.suryplurielle.fr](http://www.suryplurielle.fr)) permet de valoriser tout le travail accompli.

Le succès du projet tient au fait d'avoir réuni toutes les conditions pour que les habitants se réapproprient leur identité collective, cette identité qui avait fini par leur échapper sous le poids des stéréotypes et des images d'Épinal véhiculées sur la ville. Le rôle du centre social a simplement consisté à croiser ces histoires individuelles, à les mettre en forme puis à les diffuser le plus largement possible.

---

**DANS UN CENTRE SOCIAL PLEIN  
À CRAQUER A CONVERGÉ  
CE SOIR-LÀ UN IMPECCABLE PANEL  
DU MELTING-POT SURYQUOIS**

---

Au final, l'inauguration de l'exposition le 15 novembre 2019 a été une réussite, et sans doute même au-delà des espérances de l'équipe d'organisation. Le parti-pris optimiste qui a guidé le collectif au fil des mois a peut-être eu des vertus auto-réalisatrices insoupçonnées... Toujours est-il que dans un centre social plein à craquer a convergé ce soir-là un impeccable panel du *melting-pot* suryquois,

dans une ambiance enthousiaste et – osons le mot – fraternelle. Les personnes présentes ont manifesté tout au long de la soirée une authentique ferveur, saluant avec appétit la qualité du travail fourni. Ce soir-là, la plupart des habitants sont restés longuement, certains revenant même une seconde fois les jours suivants pour prendre le temps de relire plus en détail les 18 panneaux de l'expo. En début de soirée, les mots du maire Yves Martin ont donné le ton : « Quelle belle initiative que celle que vous avez su faire éclore à travers toute la diversité qui compose notre population locale ! Et quel bel aboutissement que celui que nous découvrons aujourd'hui ! » Plaisir du devoir accompli !

**Ce que cette exposition nous enseigne**

Après une année de travail et une fois passé ce temps fort de la présentation au public, que pouvons-nous retenir du projet « Sury plurielle » ? Le projet met d'abord en lumière tout l'intérêt du détour par l'histoire, pour une ville qui a tant changé au cours de ces cinquante dernières années. Ce passage en revue de l'histoire récente de la commune est riche en enseignements : il démontre la capacité de la petite commune forézienne à évoluer, à rebondir, à se recréer ; il témoigne également de sa capacité à intégrer au fil des ans des populations nouvelles, avec un certain savoir-faire et sans tensions extrêmes. Les histoires d'Alvaro Bastos,

d'origine portugaise, ou de Zehra Ozdemir, arrivée de Turquie à l'âge de 3 ans, vantant tous deux les qualités d'hospitalité des Suryquois, résonnent avec le récit de Khalil, jeune syrien arrivé sur la commune il y a un an. D'une présence étrangère vécue comme quelque chose de subi, voire comme le signe d'un déclin, on en arrive ainsi à la célébration d'une tradition d'hospitalité et d'un savoir-faire dont les Suryquois peuvent indéniablement être fiers. Le dire, le montrer, ne change pas la face du monde. Mais il permet de mettre d'autres mots sur le réel et donc, qui sait, de le vivre autrement.

---

**ON EN ARRIVE AINSI  
À LA CÉLÉBRATION D'UNE  
TRADITION D'HOSPITALITÉ**

---

L'exposition met également en lumière tout l'intérêt du passage par la photo qui révèle, à la faveur du talent du photographe, des choses qui ne sont pas forcément dicibles ou visibles à l'œil nu : l'humanité, la générosité, le dynamisme et l'endurance des Suryquois dans ces regards si divers, de l'enfant au vieillard centenaire. Sans trucage, le regard de Margaux, l'une des dernières nées de la commune, avec sa petite tête ronde qui conclut l'exposition, en dit soudain long sur nos raisons d'espérer.